

Plongeon imbrin

Gavia immer



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes-d'Armor

G.E.O.C.A

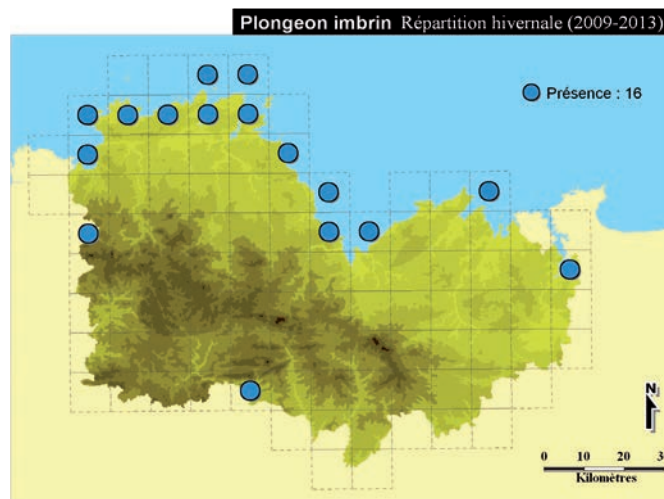
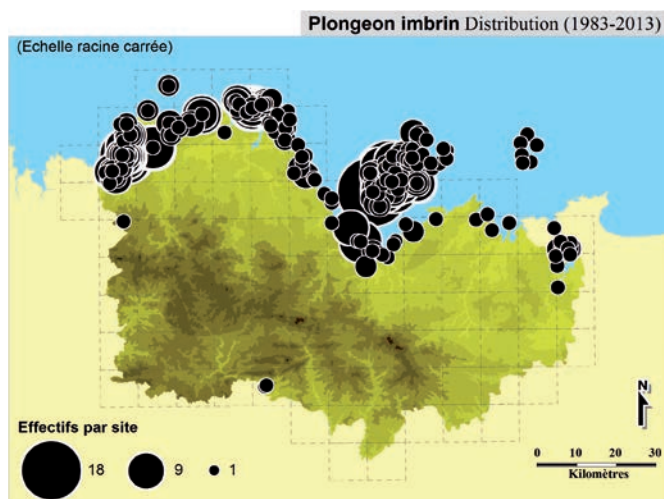
Le Plongeon imbrin est une espèce monotypique se reproduisant principalement dans la partie septentrionale de l'Amérique jusqu'au Groenland et à l'Islande (**D**). Les populations nicheuses européennes sont limitées à l'Islande (200 à 300 couples estimés, sans doute plus) et au Groenland (500 à 2000 couples) (**B**). En dehors de la période de reproduction, ces populations migrent vers l'ouest des îles Britanniques essentiellement (2500-3000 individus en hiver) mais aussi sur les côtes françaises et espagnoles, jusqu'en Méditerranée (**C**). En France, cette espèce arrive essentiellement par la mer Celtique d'où une relative rareté en Manche orientale et dans les comptages migratoires du Nord-Pas-de-Calais, au contraire des deux autres plongeurs. Auparavant très mal connue et détectée du fait d'une distribution assez maritime, l'espèce a toujours été sous-estimée en France (30 à 160 individus estimés en moyenne en janvier) au cours des différentes enquêtes, se fiant souvent aux comptages peu adaptés du *Wetlands* ou à des relations liées aux échouages (**D**; **Y**). Plus récemment, les marées noires (95 individus récupérés suite au naufrage de l'Amoco Cadiz et 125 suite au naufrage de l'Erika) et certains suivis plus adaptés ont permis d'estimer à plusieurs centaines le nombre d'oiseaux probablement présents au large des côtes. Enfin, les suivis offshore mis en place notamment en Bretagne dans le cadre de projets éoliens ont permis de découvrir des zones de regroupement sur des hauts fonds, notamment dans le golfe normand-breton avec 2 zones identifiées: la baie de Saint-Brieuc et un secteur au sud-est de Jersey (**Collectif, 2011**).

La rade de Brest, les hauts fonds situés autour de l'île d'Houat (Morbihan) et sans doute la baie de Douarnenez sont les autres zones majeures de stationnement identifiées en Bretagne et en France (plusieurs dizaines d'oiseaux chacune).

Statut en Côtes-d'Armor

Le Plongeon imbrin est un migrateur et hivernant bien réparti sur le littoral des Côtes-d'Armor et un hivernant plus occasionnel sur les plans d'eau intérieurs (seulement 2 mentions à Guerlédan en janvier 2000 et 2012). Il faut ensuite distinguer les données issues de la base de données et antérieures à 2008 aux données récentes, souvent non intégrées à la base, comprenant une pression d'observation littorale plus importante (comptages concertés, suivis du Puffin des Baléares) et surtout la mise en place de suivis offshore qui ont permis d'acquérir de nombreuses données sur l'espèce. Aujourd'hui, les divers suivis en bateau et en avion en baie de Saint-Brieuc permettent d'estimer la population inter-nuptiale locale à plus d'une centaine d'individus (jusqu'à 69 oiseaux observés en bateau en décembre 2008), sans doute dans une fourchette de 100 à 300 oiseaux subissant des variations d'effectifs au cours des saisons. Les densités les plus importantes sont situées autour du phare du Grand Léjon, à proximité de zones de récifs éloignées de la côte.

L'espèce s'y répartie essentiellement en petits groupes de 2 à 6 individus parfois plus (jusqu'à 25), composés de jeunes et d'adultes. A noter que le Plongeon arctique fréquente également les mêmes



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.



Plongeon imbrin

Gavia immer



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

zones, dans les mêmes proportions et durant la même période, ce qui complique les comptages et les estimations réalisées, notamment à partir de suivis aériens. La régularité des suivis offshores a permis de préciser la phénologie de l'espèce qui n'était pas bien connue à partir des données littorales.

Les premiers oiseaux, généralement en plumage nuptial, sont notés à partir de la mi-octobre en baie de Saint-Brieuc mais surtout dans la dernière décennie du mois (jusqu'à 50 oiseaux notés). D'importants regroupements, comptant jusqu'à plusieurs dizaines d'oiseaux sont ensuite notés en novembre et décembre, effectuant leur mue. En janvier et février, les effectifs semblent localement moindres et pourraient indiquer que le golfe normand-breton représente plutôt une étape migratoire et une zone de mue mais que l'hivernage se diffuse ensuite vers l'Atlantique, ne laissant qu'une partie des oiseaux (**Collectif, 2011**). D'importants regroupements pré-nuptiaux sont ensuite à nouveau détectés en mars et avril et jusqu'à la mi-mai (derniers oiseaux notés le 31 mai). Une fois encore, ces oiseaux acquièrent localement leur plumage nuptial et renforcent l'idée d'une importance de la zone comme lieu de mue. A noter que des chants de parade ont pu être entendus à cette période lors de fenêtres météorologiques très favorables (beau temps et absence de vent). De juin à septembre, quasiment aucun Plongeon imbrin n'est observé sur le département : 1 peu farouche le 28 septembre 2013 dans l'archipel de Bréhat et 1 Plongeon indéterminé en baie de Saint-Brieuc en juillet 2013.

En dehors de la zone centrale de la baie de Saint-Brieuc, le Plongeon imbrin est contacté de manière très régulière sur l'ensemble du littoral ouest où il semble le plus commun des 3 plongeurs et particulièrement en baie de Lannion (un tiers des données littorales) avec régulièrement une dizaine d'individus présents (maximum de 11 le 20 décembre 2005) et autour du Sillon de Talbert (régulièrement une dizaine de plongeurs observés dont une majorité d'imbrins). Une visite hivernale de l'île d'Er avait permis de comptabiliser 10 Plongeurs imbrins à proximité le 13 janvier 2012. Le littoral de la baie de Saint-Brieuc compte également un grand nombre d'observations ce qui s'explique assez bien par la présence de forts contingents au large. Les effectifs maximum correspondent toujours à des

conditions météorologiques particulières permettant une bonne détectabilité et aux périodes de regroupements migratoires, lorsque les oiseaux sont sans doute plus mobiles : 15 en fond de baie le 18 mars 2013, 7 en fond de baie le 23 novembre 2011... A l'est de Fréhel, l'espèce est moins régulièrement notée, à l'exception de l'estuaire de la Rance (14 % des données littorales) qui abrite assez régulièrement 1 à 3 individus hivernants.

Tendances et perspectives

La distance à la côte des principaux stationnements de Plongeurs imbrins hivernants et migrateurs dans le département et ailleurs en France ne facilite pas leur étude et explique en grande partie la méconnaissance et sa faible prise en compte dans la définition d'Aires Marines Protégées ou de projets offshores malgré son inscription à l'Annexe I de la Directive Oiseaux et à la Liste Rouge Nationale des hivernants (*Vulnérable*) (**U**). Des suivis récents semblent bien confirmer l'importance du littoral de la Manche occidentale pour cette espèce et notamment du golfe normand-breton qui pourrait accueillir une grande part des effectifs français (**Collectif, 2011**). En baie de Saint-Brieuc, les effectifs peuvent dépasser localement le seuil d'importance internationale fixé à 50 individus, ce qui pourrait justifier la mise en place d'une zone RAMSAR ou tout au moins l'extension de l'une des Aires Marines Protégées en place. Ces zones locales de stationnement sont d'autant plus importantes qu'elles concernent probablement une part importante pour ne pas dire l'ensemble des populations islandaises, comme le confirme la reprise d'oiseaux bagués (**D**), que les oiseaux y passent une grande partie de l'année (bien supérieure au temps passé sur les zones de reproduction), que ces concentrations rendent fragiles les populations qui sont, rappelons-le, très sensibles aux activités humaines (dérangement, navigation, marées noires...) mais aussi car elles abritent une étape biologique essentielle et sensible du cycle biologique de ces oiseaux : la mue.

Bibliographie

Collectif (2011). Parc Naturel marin normand-breton - Etat des lieux. Lot 3 : avifaune. Etat des lieux en réponse au marché n°2010-AAMP-36. Mission d'étude d'un parc naturel marin dans le golfe normand-breton. Biotopie, Bretagne Vivante, GEOCA, GONm. 225 p.

Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

